

LE DOMAINE GALLO-ROMAIN DU MANE-VECHEN

EN PLOUHINEC (Morbihan)

Patrick ANDRÉ

III. L'ENFOUISSEMENT MONÉTAIRE

Deux articles précédemment parus dans notre revue ont montré l'importance et suggéré la richesse du domaine gallo-romain du Mane-Vechen. La présence d'un très important dépôt monétaire du III^e siècle, enfoui au centre de la villa, et qui est l'objet de cet article, en est la meilleure illustration.

Cet enfouissement a été découvert lors de nos recherches, en deux temps. Une première partie avait été trouvée lors des travaux que nous avions entrepris en 1970. Numériquement, c'est la plus importante : 13.750 monnaies. En 1974, enfin, au cours de sondages annexes, sur le terrain qu'entre-temps l'Etat avait acheté, notre surprise fut grande de constater qu'en profondeur, et légèrement à l'écart de la découverte précédente, se trouvait une poterie empliesse de 625 monnaies, presque contemporaines du lot antérieurement exhumé (1). C'est donc un dépôt évalué à 14.375 monnaies qu'a livré le site du Mane-Vechen.

Sans doute les enfouissements monétaires sont-ils relativement fréquents à cette époque. Quarante-deux dépôts du III^e siècle ont été recensés en Bretagne, dont le quart provient de l'ancien territoire des Vénètes. Près du Mane-Vechen, on peut signaler ceux d'Erdeven, de Port-Louis et les quatre dépôts de Gavre. Mais le dépôt du Mane-Vechen a été trouvé dans des conditions qui ont permis d'étudier le contexte de l'enfouissement, et d'éviter la dispersion qui suit trop fréquemment la découverte. C'est là un des intérêts majeurs qu'il présente.

La publication des monnaies n'est pas encore, à ce jour, terminée. Du moins trouvera-t-on ici, pour la première fois, le tableau simplifié de la répartition de l'ensemble de la trouvaille. La première découverte, immédiatement confiée à la Direction des Antiquités historiques, avait été étudiée sous la responsabilité de M. Petit, aujourd'hui Assistant du Directeur des Antiquités historiques de la région parisienne, et qui nous a autorisé à faire état de ses travaux. L'étude des 625 monnaies découvertes en 1974 a été faite sur place par nos soins. La relative fréquence des découvertes de ce type, leur nombre restreint, ne nous ont pas paru, en effet, nécessiter l'envoi de ce lot à Paris. Aussi a-t-on, après analyse et pesée de chaque monnaie, dressé le catalogue détaillé de l'ensemble et publié le compte-rendu dans *Archéologie en Bretagne* (2). Un exemplaire du travail a été adressé au Cabinet des médailles.

LES CONDITIONS DE L'ENFOUISSEMENT.

Les monnaies étaient enfouies au cœur de la maison principale, dans la cour centrale, seule partie de l'édifice qui pouvait les abriter (v. photographie dans le dernier bulletin, p. 18) ; toutes les autres pièces en effet possédaient un sol bétonné, impropre à un tel enfouissement. La cachette se trouvait au centre de cette cour (cf plan 1) ; une partie était située à l'exact point d'intersection des diagonales, emplacement qui est un défi à ceux qui cherchent des trésors dans les coins de murs... Plan et stratigraphie montrent que les deux ensembles n'occupent pas le même niveau, disposition qui, outre qu'elle explique que les découvertes aient été faites en deux temps, traduit également un enfouissement en deux phases distinctes. En effet, les 625 monnaies étaient contenues dans un vase en terre blanche, bouché par un caillou soigneusement enfoncé dans le goulot, et déposé à plat à quarante centimètres sous le niveau du III^e siècle (v. plan 2). Les monnaies les plus récentes datent de la fin de la corégence Gallien-Valérien. L'absence de monnaies à l'effigie de Postume permet de dater l'abandon de ce vase en 259-260.



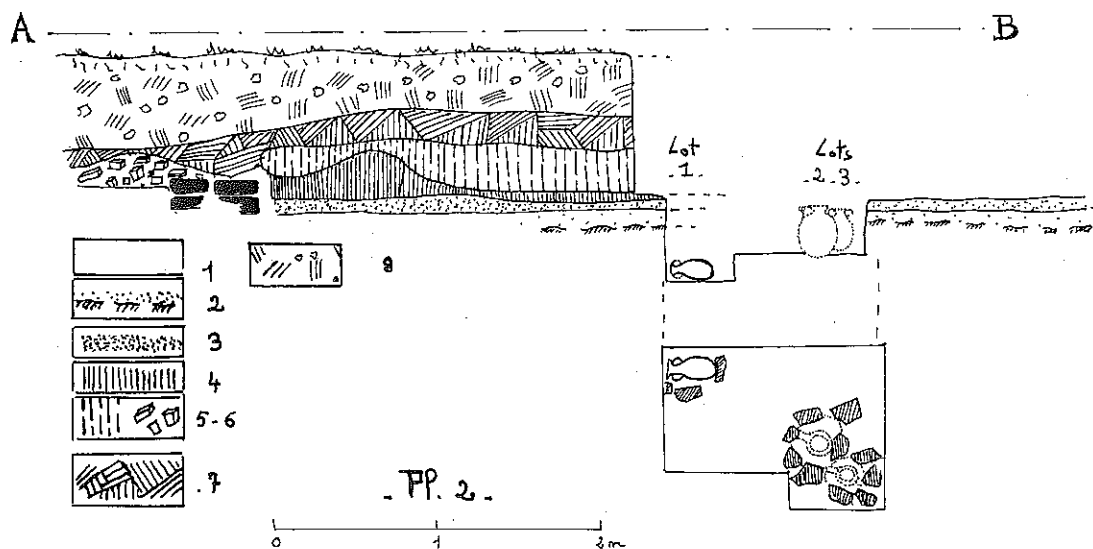
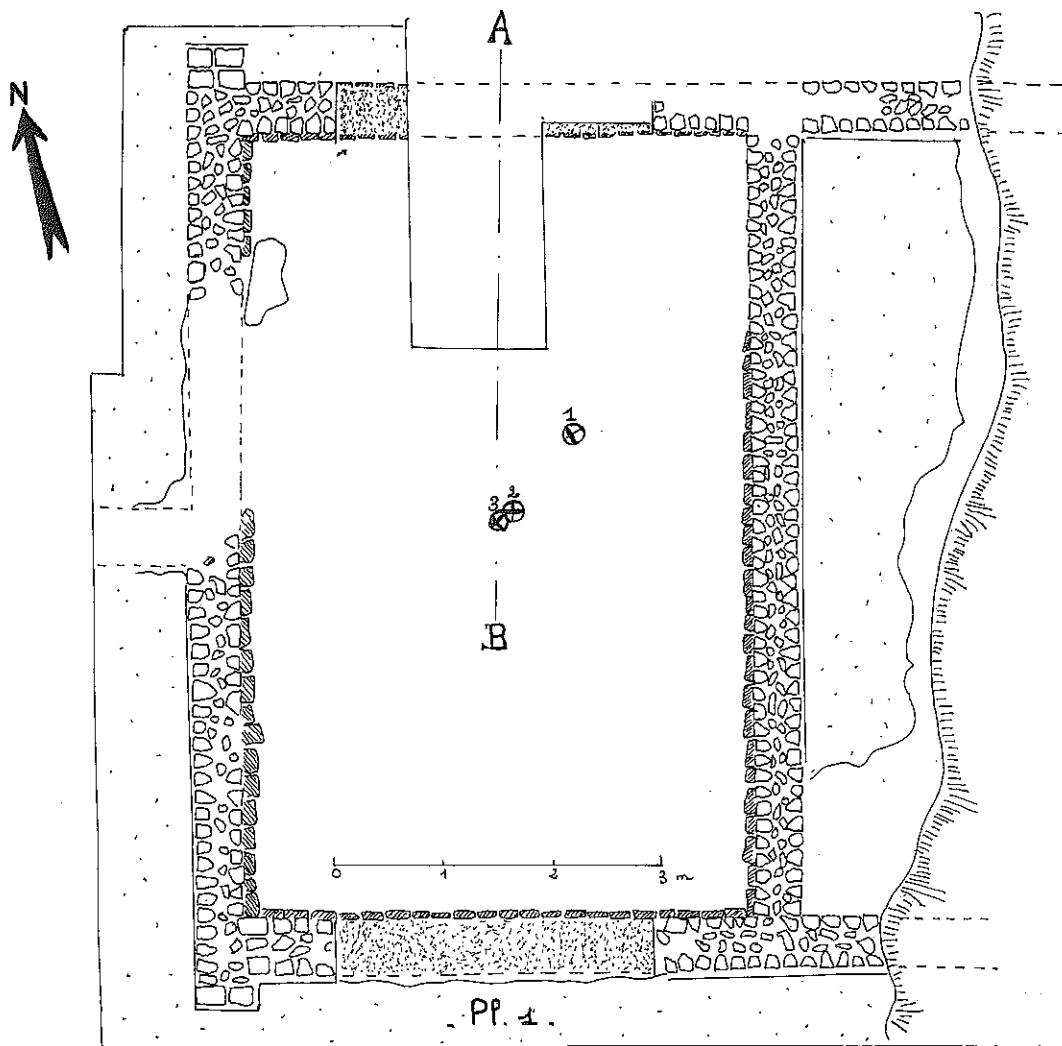
PHOTO : G. CHAPUY

LEGENDE :

LE MANE VECHEN : Lot n° 1, lors de sa découverte.

Le Jalon, en bas et à gauche, indique l'emplacement des Pots 2 et 3

sur la coupe en IV : niveau 2^e Siècle
en I : niveau 3^e Siècle



Légende du plan

Enfouissements monétaires du Mane-Vechen.

Pl. 1 : Plan de situation des trois lots..

Pl. 2 : Coupe au niveau de l'enfouissement selon A.B.

1 : sol vierge —, 2 : niveau d'occupation fin II^e S —, 3 : niveau d'occupation fin III^e S —, 4 : tuiles et débris de toitures calcinés —, 5 - 6 : couche d'effondrement —, 7 : moëllons et terre compacte —, 8 : humus et terre végétale.

Par contre les 13.750 monnaies découvertes précédemment étaient réparties entre deux vases placés côte à côte, debout, et calés par des pierres de blocage. Leur orifice n'était qu'à dix centimètres au-dessous du sol III^e siècle. Le dernier apport de numéraire date du règne de Probus (vers 280).

Ainsi les conditions particulières de chaque dépôt laissent-elles penser à deux enfouissements distincts, l'un abandonné en 259-60, l'autre dont la thésaurisation s'est poursuivie vingt ans après.

Il apparaît ainsi que cette cachette ne peut pas être considérée comme un lieu d'enfouissement précipité, accidentel ; c'est, bien plus, le « coffre-fort. » habituel de la villa. On sait que c'était pratique courante, dans l'antiquité, et en d'autres temps aussi, de confier ses économies à la terre. Ici, en ce lieu à la fois discret et facile à surveiller, les propriétaires du Mane-Vechen avaient mis en lieu sûr leur épargne, ce « trésor profondément caché que tu ne déterreras qu'en cas de nécessité » (Sénèque, *de vita beata*).

A quel fait précis attribuer la fin de la thésaurisation ? Les témoignages archéologiques (v. plan 2), nous montrent que le niveau d'occupation du III^e siècle est immédiatement recouvert des débris de toitures, calcinés, et d'une couche d'effondrement. Destruction violente, sans réutilisation ultérieure de cette partie de l'édifice, sont ici évidentes.

ANALYSE DU DEPOT.

Peut-on donc préciser davantage les conditions dans lesquelles a cessé l'apport de numéraire ? C'est une des questions que permet d'évoquer le tableau joint où figure, de façon simplifiée, la répartition de l'ensemble des monnaies. On remarque la brutale rupture que provoquent, dans la vie de ce domaine, les années 275-280. Jusque là, en effet, une thésaurisation régulière aboutit à l'épargne d'une très forte masse monétaire. Et puis, brutalement, après 280, n'apparaît plus qu'une vie au ralenti sur des ruines grossièrement restaurées : les thermes de la villa, on l'a vu, sont alors abandonnés et utilisés à d'autres fins. Le petit bâtiment carré tout proche (Bâtiment B) est aussi transformé, ses ouvertures grossièrement bouchées ; enfin, tout près de cette cour, une sommaire réutilisation d'éléments d'hypocauste montre que le temps de la richesse est passé. Et pourtant à quelques mètres de là, un trésor enfoui et non récupéré, et dont aucun des nouveaux occupants du domaine n'a connaissance... C'est là, s'il le fallait, un nouveau témoignage de l'insécurité de cette décennie. Pour la seule Armorique, une statistique a montré que sur soixante-quinze trésors enfouis dans la période 192-283, soixante-huit l'ont été entre 260 et 283. Dans l'actuel Morbihan, appartiennent à cette série les enfouissements de Saint-Jean Brévelay, Berric, Missiriac, Pluméliau, Guer... Le cas du Mane-Vechen n'est pas exceptionnel.

Il ne faudrait cependant pas en faire un cas général, et considérer, qu'à partir d'un tel témoignage, fût-il multiplié, toute vie prospère a cessé au IV^e siècle. Il y eut alors, après les crises de la fin du III^e siècle, une véritable renaissance à l'époque constantinienne : en témoigne, tout près du Mane-Vechen, le domaine des Bosseno à Carnac. L'examen des inscriptions sur bornes milliaires montre par ailleurs que cette reprise en mains s'est opérée dès la fin du III^e siècle.

Il semble toutefois que la crise de 280 n'ait pas surpris un domaine en pleine prospérité : il est remarquable de constater que depuis dix ans la thésau-

risation s'était considérablement ralentie. On constate en effet qu'à partir du règne de Gordien III, qui marque le début de l'épargne du lot 3, l'apport de numéraire se fait de façon comparable pour les deux lots, 2 et 3, pour atteindre un maximum sous Gallien et Postume : ce sont alors les trois-cinquièmes de l'ensemble des monnaies du Mane-Vechen qui sont thésaurisés. Pendant les dix dernières années, au contraire, l'apport est très faible, soit que le numéraire manque, soit que l'on préfère mettre de côté les espèces plus anciennes, et plus dignes de confiance.

L'examen du lot 1 permet de préciser quelques aspects de la circulation monétaire. A l'exception de deux exemplaires, il couvre les vingt années qui vont du règne de Balbin « vraie date de naissance de l'antoninien » (3) à la fin du règne commun de Valérien-Gallien. Les dernières monnaies ont été frappées à Cologne, en 258-59. Sombre époque aussi : Valérien est alors prisonnier de Sapor, le roi des Perses, « qui poussa l'outrage et l'humiliation jusqu'à le faire servir de marche-pied lorsqu'il montait à cheval... Enfin il fut écorché vif et ses misérables restes suspendus comme un trophée dans un des temples de la Perse... ». Gallien est alors sur le front de Haute-Italie. Quelques mois plus tard, au printemps 260, Postume se soulève et frappe ses premières monnaies à Cologne. Aucune ne figure ici dans ce vase, alors qu'elles représentent une part importante des deux autres lots. Celui-ci est déjà abandonné.

Les 625 monnaies de cet ensemble se répartissent entre 219 types différents, et proviennent pour 79 % de l'atelier de Rome. Viminacium, ouvert à l'automne 251 dans la zone danubienne de la Yougoslavie, a fourni 17 exemplaires, et, après son transfert en 257 à Cologne, 110 monnaies proviennent de cet atelier. On voit ainsi, dans la provenance des espèces, se refléter les problèmes de défense que connaissent les provinces occidentales de l'Empire. A la veille de la sécession de Postume, l'Armorique reste en contact avec les centres monétaires de Rome, de Mésie ou du limes-rhénan.

On y voit aussi le reflet des incertitudes monétaires ; toujours pour ces 625 monnaies, le poids moyen de l'antoninien frappé à Rome est tombé de 4,50 g (début du règne de Gordien) à 3,08 g (dernières émissions de Valérien et Gallien à Rome), soit une dévaluation pondérale de 40 % par rapport au poids initial de cette monnaie. Cette évolution observée ici est semblable à celle que traduisent les séries beaucoup plus fournies des trésors de Dorchester ou Nanterre. C'est un nouveau témoignage du lent échec de l'antoninien qui, après un bref redressement, fut l'objet de la réforme d'Aurélien.

Ainsi, sur les rives de la rivière d'Étel, ces monnaies « racontent l'histoire », une histoire qui déborde le cadre limité d'un intérêt seulement local, pour traduire toutes les incertitudes des provinces occidentales de l'Empire au III^e siècle.

Patrick ANDRE
Décembre 1975

NOTES :

(1) Intervention d'Août 1974. Autorisation no 74-56-04 du 30 Juillet 1974, délivrée par les Antiquités historiques. Participaient à ces sondages : Philippe Toussaint, Jean Mauny, et G. Chapuy, d'Hennebont. Nos interventions précédentes sur le site avaient eu lieu, avec l'accord du propriétaire, et des Antiquités historiques, en 1970, 1971 et 1972.

(2) Patrick ANDRE. Le dépôt monétaire du III^e Siècle de Mane-Vechen en Plouhinec (Morbihan). Etude du lot no 1. *Archéologie en Bretagne*, 1975, no 6, p. 23-29.

(3) J.-P. Callu. La politique monétaire des Empereurs romains de 238 à 311. Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 214, Paris, de Boccard, 1969.

REPARTITION PAR REGNES

DATES	REGNE	LOT N° 1	Bourse (deniers)	LOT N° 2 Deniers	Antoniniani	LOT N° 3 Deniers	Antoniniani
69-79	VESPASIEN			4			
81-96	DOMITIEN		1				
96-98	NERVA			1			
97-117	TRAJAN		2	2			
117-138	HADRIEN		1	4			
	SABINE			1			
138-161	ANTONIN		3	10			
	FAUSTINE I		2	6			
161-180	MARC AURELE		4	9			
	FAUSTINE II		3	3			
	LUCILLA			1			
	DIVUS ANTONINUS			2			
176-192	COMMODE		2				
	CRISPINA			2			
193-211	SEPTIME SEVERE			13			
	JULIA DOMNA			13			
198-217	CARACALLA			17			
	PLAUTILLE			4			
209-212	GETA			5			
217-218	MACRIN			1			
218-222	ELAGABAL	1		15	1		
	JULIA SOAEMIAS			1			
	JULIA MAESA	1		5			
222-235	ALEXANDRE SEVERE			20			
	ORBIANA			1			
	JULIA MAMAEA			2			
235-238	MAXIMIN			5			
238	BALBIN	2		1			
238-244	GORDIEN III	154		2	8		2
244-249	PHILIPPE I	102			16		2
	PHILIPPE II	22			9		
	OTACILIA	19			1		
249-251	TRAJAN DECE	36			10		3
	ETRUSCILLA	17			5		
	HOSTILIEN	1			1		
	HERENNIUS	7					
251-253	TREBONIEN GALLE	26			34		6
251-253	VOLUSIEN	31			38		8
253	EMILIEN	1			6		2
253-259	VALERIEN	59			530		188
	MARINIANA	2			20		5
260	MACRIEN				2		4
	QUIETUS				5		2
253-268	GALLIEN	85			3.016		1.848
	VALERIEN II	21			166		30
	SALONIN	3			147		21
	SALONINA	35			925		284
258-267	POSTUME				2.682		1.360
	Id. : frappes locales						17
268-270	VICTORIN				306		289
268	LELIEN				9		4
268	MARTUS				34		21
270-273	TETRICUS père				2		23
	TETRICUS fils				1		9
	Tetricus père et fils frappes locales				30		148
268-270	Claude II				436		285
270	QUINTILLE				27		45
270-275	AURELIEN				88		43
	SEVERINA				6		
	DIVO CLAUDIO				18		
275-276	TACITE				48		
276	FLORIEN				1		
276-282	PROBUS				152		
	non identifiées (oxydées)			115			38
	Total	625	18	150	8.895		4.687
		625		9.063		4.687	
	TOTAL GENERAL				14.375		

LA BOURSE: LES 18 DENIERS



1



11



2



12



3



13



4



14



5



15



6



16



7



17



8



10



18



LES 18 MONNAIES CONTENUES DANS LA BOURSE

Parmi les monnaies composant le lot 2, se trouvait une petite « bourse », faite de feuilles roulées, qui avait été jetée dans le vase lorsque la thésaurisation de ce dernier était déjà bien avancée, puisqu'elle se trouvait à un niveau supérieur. A l'intérieur, se trouvaient dix-huit deniers, tous différents, frappés de 81 à 184, et constituant un petit pécule distinct, mêlé tardivement au reste du dépôt. Nous en donnons ici l'analyse.

Domitien.

- 1 — (CAESA)R AVG F DOMITIANVS
COS VII
PRINCEPS IVVENTVTIS
C 377-78 RIC 42

Trajan.

- 2 — (IMP TRAIANO) AVG GER DAC
PM TR P
COS V PP SPQR (OPTIMO
PRINC)
C 68 RIC 115
- 3 — IMP TRAIANO AVG GER DAC
PM TR P
COS V PP SPQR OPTIMO PRINC
C 83 RIC 126

Hadrien.

- 4 — HADRIANVS AVG COS III PP
(ANNO) NA AVG
C 170-73 RIC 230

Antonin.

- 5 — ANTONINVS AVG PIVS PP TR
P XV
COS III C 196 RIC 203

- 6 — ANTONINVS AVG PIVS PP TR
P XVI
COS III C 197 RIC 219

- 7 — ANTONINVS AVG PIVS PP IMP II
TR POT XIX COS IV
C 979 RIC 252

Faustine I.

- 8 — DIVA FAUSTINA
CERES
BMC 462 RIC 378

Marc-Aurèle.

- 9 — (M) ANTONINVS AVG ARM
PARTH MAX
TRP XXIII IMP V COS III
RIC 209

- 10 — AVRELIVS CAES ANTON AVG
PII F
TR POT XII COS II
BMC 919 RIC 727

- 11 — AVRELIVS CAES AVG PII F
TR POT XIII COS II
C 762 RIC 483

- 12 — IMP M AVREL ANTONINVS
AVG
PROV DEOR TR P XV COS III
C 507 RIC 22

- 13 — M ANTONINVS AVG TR P
XXIII
VICT AVG COS III
C 979 RIC 225

Faustine II.

- 14 — FAVSTINA AVGVSTA
FECVNDITAS
C 99 RIC 677

- 15 — FAVSTINA AVGVSTA
HILARITAS
C 111 RIC 686

- 16 — FAVSTINA AVGVSTA
VENVS
C 255 RIC 730

Commode.

- 17 — M COMM ANT P FEL AVG BRIT
P M TR P XI IMP VII COS V PP
à l'exergue : FORRED
C 150 BMC 202

- 18 — M COMM ANTON AVG PIVS
BRIT
VOT SUSC DEC P M TR P VIII
IMP VII
à l'exergue : COS III PP
C 459 RIC 92

FICHE TECHNIQUE

Emplacement des trois lots par rapport aux angles intérieurs N.E. et S.E. de la cour, et au **niveau de référence** qui est celui du sol bétonné des pièces voisines. Bien que trouvé en dernier, le lot exhumé en 1974 porte le nom de lot N° 1, en raison de l'antériorité de son abandon.

Lot N° 1.

3,17 N.E., 4,75 S.E., 0,54 N.R.
625 monnaies. Abandon en 259-60.

Etude : P. ANDRE.

Lot N° 2.

3,98 N.E., 4,30 S.E., 0,20 N.R.

Lot N° 3.

4,15 N.E., 4,28 S.E., 0,20 N.R.
9.063 et 4.687 monnaies.
Abandon en 280-82.

Etude, M. PETIT.

Total du dépôt :

14.375 monnaies.